

TENIET el HAAD
Retour mémoriel sur le patrimoine des fermes
Avril 2009

En de multiples occasions, parmi les Anciens du village, combien d'entre-nous n'avons-nous pas vécu des moments de mémoire nous ayant transportés en des lieux qui nous ont été chers et dont on a été chassés ? Sans doute une multitude car la nature humaine est ainsi faite, le temps de l'enfance et de la jeunesse marquant plus que tout autre notre existence, nous y revenons naturellement et le besoin de laisser une trace de notre passage apparaît un jour sans trouver une explication rationnelle ce qui me conduit à me risquer de confectionner un document sur le patrimoine des fermes de Téniet.

Pourquoi ce thème plutôt qu'un autre ? Tout simplement par son importance et par son ancienneté car si nous remontons à l'époque de la création du village, on constate qu'après la présence militaire, les premières familles venues mettre en valeur les terres incultes de la région ont été des gens détenant un savoir-faire en matière de culture et d'élevage, domaines qui de tous temps ont caractérisé la vie quotidienne de nos anciens dont le labeur a contribué au développement de la population d'alors avec la création d'une multitude de fermes sur les sites environnants du village allant parfois jusqu'aux limites des communes voisines.

Un autre facteur plus personnel motive également l'entreprise de ce travail de mémoire : lorsque j'étais enfant, le temps des vacances scolaires se passait évidemment au village et bien souvent, j'accompagnais mon père dans son travail de camionneur et en été, le temps des débardages venu, je participais aux navettes de transport des sacs de blé ou d'orge des fermes au village. Cela m'a permis de me rendre pratiquement dans toutes les fermes localisées aux alentours de Téniet et j'en conserve un souvenir précis d'autant que beaucoup d'entre elles abritaient des familles dont les enfants étaient des camarades de classe avec lesquels nous avons commis bien des bêtises et découvert beaucoup d'aventures...

Une autre similitude dans le rappel de ce patrimoine, les fermes étaient toutes d'une importance équivalente, à l'exception de quelques-unes, leur configuration étant généralement identique : locaux d'habitation, hangars à matériel et magasins à céréales (la ration pour les bêtes) avec les écuries et étables pour abriter le cheptel et des enclos pour parquer les troupeaux qui se regroupaient toujours autour de l'abreuvoir avant de rentrer au bercail le soir venu. Enfin, toujours à proximité de ces locaux, on trouvait un jardin pourvoyeur de légumes et fruits ainsi que poulaillers et clapiers pour assurer l'alimentation des fermiers et de leurs employés qui logeaient également sur le site.

Outre ces considérations générales, il convient de préciser géographiquement la méthode de cet inventaire : nous partirons de la sortie Sud du village (mon quartier) pour emprunter la route des fermes - bien nommée - et après l'avoir parcourue, nous dévalerons la route de Vialar jusqu'à Taine, pour revenir ensuite sur la route de Taza (tout ceci en partant du col). Nous explorerons à partir de la route du cimetière, la zone Est du village jusqu'à l'entrée Nord par la route d'Affreville. Nous remonterons tout le flanc Ouest en passant par la commune mixte (1) et la route des cèdres pour revenir et terminer le pourtour du village par le col, bouclant ainsi le cercle imaginaire tracé à la découverte de toutes ces fermes qui ont été, durant de longues années, des lieux de vie des enfants de Téniet. A cet égard, on peut rappeler ici que la famille Anouilh avec ses multiples branches a constitué l'épine dorsale de ce patrimoine dont on retrouvera au fil de notre parcours les différentes composantes et les filiations qui forment un arbre généalogique impressionnant dont la souche est localisée en Ariège.

A partir de la sortie Sud du village en direction du col, la première ferme était celle de la famille Saint Martin dont la prairie jouxtant le village était un lieu de promenades et de jeux de plein air pour les enfants. Combien de parties de foot se sont déroulées à la prairie ? Une autre caractéristique : la fourniture du lait frais et à la période des battages, le spectacle permanent. Sur

l'aire de battage, le gerbier était dressé et la batteuse, avec locomotive à vapeur, et toute l'équipe de saisonniers marocains s'affairait pour battre le blé avec le déploiement de toutes les fonctions, les hommes équipés de fourches pourvoyant les gerbes sur le tablier mécanique qui les projetait dans les broyeurs et le tri s'opérait automatiquement: une voie pour alimenter l'ensachage du grain, une autre pour récupérer la paille fine et enfin celle qui rejetait la paille longue. Au moyen de râtaux, tirés par des chevaux ou des mulets, cette paille était amoncelée en meules qui par la suite, au moyen de presses botteleuses étaient façonnées en bottes en attente des mois d'hiver, pour usage de litière ou de nourriture pour le bétail. Toutes ces réserves, comme indiqué ci avant, étaient agencées en meules dont la protection des intempéries était assurée par une couverture de torchis confectionnée avec de la terre argileuse et des déchets de paille. En agriculture nos anciens savaient de façon innée utiliser les matériaux qui s'offraient à eux et dans nos régions la terre glaise constituait souvent la trame du sous sol ce qui explique que de nombreux ustensiles de cuisine (plats, vasques, pots et jarres) étaient en terre cuite parfois vernissée suivant leur destination.

Depuis le col, en direction de la route des fermes qui conduisait également à la forêt des cèdres, après 4 à 5 kms, sur la droite nous arrivons à la ferme Aimé Anouilh où là également on pratiquait l'élevage et la culture de céréales, en plus il y avait un coteau de vigne destiné à la cueillette du raisin de table.

Au-delà de cette ferme, après quelques kms sur la gauche se trouvait la ferme Albouï Anouilh avec des caractéristiques similaires à la précédente et en poursuivant la bifurcation, on arrivait chez De Mouzon où en plus de l'élevage et des cultures céréalières, il existait une carrière de sable jaune qui était propre à l'usage de la construction et à maintes occasions des chargements de sable extrait de cette carrière permettait d'approvisionner les chantiers.

En revenant sur la route des fermes et en poursuivant la marche vers la forêt des cèdres, on trouvait toujours sur la gauche la ferme Baptiste Anouilh - Aïn Touila - où l'élevage et les cultures constituaient aussi l'essentiel des activités. Elle était voisine de la ferme Lloret - Billi qui était plus axée sur l'élevage.

Après quelques kms encore, on arrivait sur Sidi Abdoun, ferme Jules Anouilh en bordure de la route avec tous les locaux: habitation, hangars, écuries, parc à matériel, enclos pour les troupeaux et zone d'habitation pour les familles d'ouvriers ainsi que le traditionnel abreuvoir pour les bêtes.

Toutes ces fermes étaient implantées au milieu de champs invariablement voués à l'élevage et aux cultures.

Après le secteur de la ferme Jules Anouilh, on débouchait sur un secteur transitoire où la vie pastorale dominait celui réservé à la culture, il se dénommait Farciouane et était marqué par la présence de hangars et écuries dont la propriété relevait du Docteur Montaldo – figure emblématique de Téniet et de tous ses environs non seulement par sa notoriété de médecin mais également par son engagement dans la vie publique. Il a été maire du village durant des nombreuses mandatures puis conseiller général du canton et enfin Sénateur de la circonscription du Chéelif, de l'Ouarsenis et des Titteri, ce qui ne l'empêchait pas de s'adonner à la vie rurale.

En poursuivant la route, on traversait ensuite durant de longs kms une zone forestière qui relevait du domaine public, c'était des terrains de parcours très accidentés boisés de chênes et de feuillus rustiques qui offraient un pacage d'excellente qualité pour les chèvres et jeunes bovins. La route était très sinueuse et en côte sur plusieurs kms pour arriver en surplomb d'un vallon très verdoyant constitué de prairies favorisant l'élevage de bovins qui pouvaient trouver en lisière de forêt de gras pâturages.

c'était le lieu de la seconde ferme Aimé Anouilh, il se dénommait Tit-Melette et offrait entre autres une zone de chasse très giboyeuse – à ce stade, il convient de rappeler que la chasse représentait une activité d'appoint que toutes les familles pratiquaient en permanence.

Au-dessus de cette partie vallonnée et en poursuivant la route, on arrivait sur un plateau, le kess kess, où se trouvait la ferme Robert Anouilh elle aussi plus axée sur l'élevage car plus en altitude, les hivers y étant particulièrement rudes avec des chutes de neige abondantes. Son alimentation en eau potable était assurée par un puits équipé d'une noria qui permettait de remplir le traditionnel abreuvoir destiné au bétail et aux besoins ménagers. De nombreuses écuries basses s'ouvraient sur

un parc à bestiaux totalement enclos par des murs de pierre sèche d'un mètre de hauteur environ. A cet égard, un souvenir anecdotique lié à la rigueur du climat hivernal me conduit à relater un fait peu commun, cela devait se passer pendant les vacances de Noël où la famille Robert Anouilh avec ses enfants Roberte, Jean-Claude et Danièle ont été surpris par une chute de neige aussi abondante que soudaine de telle façon que les murs de clôture étaient presque ensevelis sous la neige, ce qui a eu pour effet immédiat de prolonger les vacances pour cause d'intempérie !

A proximité du Kesskess se trouvait le marabout de Sidi Boutouchent, c'était un lieu de pèlerinage très important et très fréquenté par les musulmans, à l'occasion des fêtes rituelles des couscous gigantesques étaient servis aux nécessiteux.

«□. Sidi Boutouchent à 13 kms de Téniet où il n'y avait auparavant qu'une Kouba et où se déroulait chaque année le «□iam□ et la «□antasia□ dans la vaste prairie - toujours au mois de mai - Les gens du □ouar el Meddad, les ouleds Sidi Yahia et les Beni Hayan dressaient leurs tentes à partir du lundi□ au mardi jusqu'au vendredi, jour où le couscous/viande était servi à tout le monde sans exception□ quelquefois en plus, du petit-lait ou du caillé□ il y avait du miel pour certains hôtes favorisés. Les habitants de la chaaba, cette vaste dépression qui va de la ferme Pastou jusqu'au col Guennar □ franchissant la forêt du Meddad jusqu'à cet endroit précis et dressaient leurs tentes ou leur khaima □uite de poils de chèvres ou de chameaux imperméables à la pluie.

Les marchands de tout genre□ installaient pour 2 ou 3 jours, les camelots, etc.

La foule venait de tous les villages environnants : Affreville, Vialar, Burdeau, même Tiaret ainsi que□ les douars avoisinants. La fête atteignant son apogée le vendredi vers midi ou 13 heures. Après les□ gens commençaient à démonter leurs tentes pour le retour : les voitures, camions ou camionnettes□ se s'arrêtaient pas de faire le va et vient déversant tout ce beau monde à Théniet el Had, dans un□ bruit assourdissant de détonations des coups de fusils de chasse - c'est ce qu'on appelle le «□aroud□. Le baroud en général commence le lundi ou mardi et se prolonge sur toutes les collines surplombant la cuvette de Sidi Boutouchent□ on appelle ça «□iam Sidi Boutouchent□ ou bien «□iam lahwadh□, c'est-à-dire bassin ou cuvette.

Les gens concernés par l'événement étaient tenus d'habiller leurs femmes et leurs enfants de□ vêtements neufs□ peut-être quelques fois les seuls de l'année.

Draouches se réunissaient et décidaient que le taam aura lieu et le dimanche - jour de marché - avant la fête un «□errah□ - crieur public - montait à cheval et annonçait à toute la ville la décision prise par cette «□assemblée □ alors la fièvre s'emparait des gens concernés : achats de tissus surtout □ pour les femmes, achat de semoule - le couscous est roulé - préparatifs de départ puis franchissement du Meddad, qui à dos de mulet ou d'âne ou de cheval, qui à pied avec les bestiaux surtout les vaches, les brebis et les chèvres dont le lait servira à la consommation.□

N.B. Le texte ci-dessus «□entre guillemets□ est extrait d'une lettre de Daoud Zebbar - enfant de Téniet.

A partir de ce secteur, on plongeait vers des espaces beaucoup plus arides formant de grandes superficies incultes et pauvres. Néanmoins après quelques kms de descente, on découvrait une nouvelle ferme appartenant à la famille Jules Anouilh, elle se dénommait Boukhérène, l'eau de source y était ferrugineuse, elle alimentait l'abreuvoir habituel et l'on y pratiquait élevage et cultures aussi mais étant donné la pauvreté du sol, les superficies cultivées étaient beaucoup plus importantes ce qui a conduit à adopter dès sa vulgarisation, la traction mécanique en remplacement de la traction animale.

Au-delà de cette ferme, une piste de terre conduisait à la ferme Dubouchet qui était en limite de la commune de Taine, elle était vouée à la culture sur des parcelles très vallonnées et de grandes superficies car là également, le climat était plus aride et les rendements médiocres.

Voici le secteur de la route des fermes bouclé.

Nous allons reprendre depuis le col, la descente de la route de Vialar avec la description de toutes les fermes localisées sur cette voie qui était la Nationale 14 allant jusqu'à Tiaret.

Dès le départ du col, à 3 ou 4kms sur la gauche se trouvait la ferme Rezzoug qui était plus orientée vers des activités d'élevage que celles de cultures, les parcelles de terre agricole étant particulièrement accidentées.

Quelques kms plus bas, la route nous conduisait à droite sur le site de la ferme Georges Pratz et en face de l'autre côté de la route sur la gauche, la ferme Figarol. Leurs configurations étaient similaires: vocation agricole et élevage, l'usage de la traction animale pour tous les travaux des champs était de mise, mais elle était associée aux engins mécaniques car là aussi beaucoup de parcelles cultivables se trouvaient localisées dans des zones accidentées ce qui explique que les premiers tracteurs qui ont équipé ces exploitations étaient des tracteurs à chenilles mieux adaptés aux travaux en coteaux parfois abrupts.

En poursuivant la route toute en descente dans ce secteur, on découvrait sur la gauche la ferme Roch Théodore, où les fonctions d'élevage et de cultures céréalières étaient également pratiquées. Cette ferme possédait un puits qui alimentait un bassin de captage qui distribuait l'eau grâce à un moteur.

Par la suite, en poursuivant la route, on arrivait au lieu dit le «Pont des sénégalais». Ce dernier enjambait une rivière après un double virage en forme de S très serré où un accident d'un camion militaire en charge de soldats sénégalais avait provoqué la mort de plusieurs d'entre eux et de ce fait, le rappel de ce fait dramatique avait donné naturellement le nom au pont.

Ensuite, le paysage changeait quelque peu, on entrait dans un secteur un peu plus aride où l'élevage de moutons se substituait à celui des bovins, c'est ce qui caractérisait les deux fermes suivantes : la ferme Molla et la ferme Catelin. Néanmoins il s'y pratiquait également des cultures de blé.

Après avoir dépassé cette zone, on retrouvait quelques kms après la région des Deux Marabouts Ben Aouri, où était implantée la ferme Guillaume Anouilh. C'était un secteur très venté ce qui explique que le bâtiment était équipé d'une éolienne ce qui représentait à l'époque un signe de confort indéniable. La vocation agricole de cette ferme était plus marquée, les superficies cultivées étant aussi plus conséquentes car les rendements restaient modestes et les aléas du climat provoquaient souvent la perte des récoltes tant attendues. Les orages de grêle sur le site étaient très souvent très destructeurs. Un peu plus loin, se trouvait la ferme du caïd Ben Youcef, ex-ferme Poulot, dont l'étendue nous amenait aux limites de la commune de Taine bouclant ainsi le rappel de toutes les fermes localisées sur la route de Vialar en partant de Téniet.

Ce faisant, en reprenant le départ du col vers la route de Trolard-Taza, on découvrira là encore de nombreuses fermes dont certaines très importantes par leur superficie cultivées tout en relevant que la topographie majoritairement vallonnée de cette région quelque peu aride explique sans doute la notion de quantité dominant celle de qualité.

Une autre particularité marque le début de cette route, la présence d'une carrière d'où l'on extrayait de la pierre à dominante schisteuse et calcaire qui servait après concassage de matériau pour la confection des routes et l'empierrement des pistes.



Carrière sur la route de Taza - 8618

Par la suite, sur la gauche se situait la ferme Horcholle dont la configuration des bâtiments était plus modeste mais dont l'activité se recoupait avec celle des autres fermes: élevage et culture. Plus avant on arrive en empruntant une piste sur la gauche à la ferme Gass, elle constitue pour moi un lieu chargé d'émotion car c'est précisément sur cette piste que les membres du F.L.N. ont enlevé mon père et incendié son camion en 1958. Pour en revenir à la ferme Gass, on peut retenir qu'en plus des activités habituelles d'élevage et d'agriculture, il s'y pratiquait le maraîchage avec culture de tous les légumes traditionnels facilité par la présence d'eau sous forme de source et de puits. Un peu plus loin et sur la droite cette fois-ci, une nouvelle piste nous conduisait au secteur de M'rila avec successivement les fermes Boni Gabriel et Greuet Paul, elles étaient caractérisées par la présence sur leur site du Nar Ouassel qui était une rivière importante où l'on pratiquait quelques fois la pêche des barbots en majorité. Cette région était également très ventée ce qui explique l'usage d'éoliennes, l'élevage concernait plutôt les moutons et la culture le blé.

A nouveau, en direction de Taza, la route nous conduisait après une zone sinueuse et en côte au plateau de Anègue, lieu d'implantation de la ferme Peter (les frères André et Frédéric) très connue par son importance et son occupation par les militaires durant les années de guerre contre le F.L.N., il y avait là une compagnie entière avec toute la logistique et l'armement habituels.

Pour cette ferme, on passait à une catégorie supérieure dans la mesure où les superficies cultivées représentaient plusieurs centaines d'hectares et que la mécanisation était de rigueur avec tout le concert d'équipements nécessaires tant sur le plan matériel que pour les bâtiments servant de hangars et d'ateliers avec en corollaire les habitations destinées aux familles et aux personnels.

Un peu plus loin se trouvait également une ferme appartenant à Dumas Rémy. C'était une famille nombreuse dont tous les membres assuraient leur part de labeur pour la bonne marche de l'exploitation qui elle aussi était tournée vers l'élevage et la culture.

En poursuivant la route vers le village de Taza, sur la droite, la piste menant aux fermes Guérit, celle dite la petite ferme appartenant à Roger Guérit puis celle plus conséquente dénommée Sidi Ben Ali exploitée par Fernand Guérit, véritable gentleman-farmer qui initiait des méthodes modernes de travail et se consacrait également à l'élevage de moutons à très grande envergure dans les immensités du Sud au-delà de Djelfa et Laghouat. Il fut même à ce titre consacré à l'époque, premier exportateur d'ovins vers la métropole.

Pour revenir aux caractéristiques de la ferme dont la piste partait de la route de Taza, elles étaient similaires à celles des frères Peter tant par leur importance que par leur forme de culture : matériel agricole moderne et important ce qui permettait des rendements au-dessus de ceux habituellement enregistrés dans ce secteur.

Ensuite, nous nous rapprochions des limites de la commune de Taza marquant ainsi le terme du retour mémoriel sur les fermes localisées sur cette route.

En repartant du repère constitué par le col et en balayant la zone Est qui nous conduit jusqu'à la route du cimetière, on trouve dans son prolongement la ferme Charles Greuet, également vouée à l'élevage plutôt qu'à la culture avec des superficies modestes.

Dans l'environnement de proximité de cette ferme, il existait un lieu de rassemblement : le marabout Sidi Daoud bien connu de tous les musulmans, il s'y déroulait des pèlerinages très fréquentés où des foules de pratiquants se rendaient régulièrement.

Au-delà de la ferme Greuet, on arrivait dans le douar Khemais où de nombreux pacages offraient des aires de parcours aux nombreux troupeaux qui étaient guidés par des bergers locaux.

En poursuivant l'avancée vers l'Est en direction de la sortie du village côté pont de la vallée, on trouvait le secteur des fermes Nicole et Braizat, elles étaient aussi plutôt orientées vers l'élevage avec en accessoire de la culture de céréales sur des parcelles généralement accidentées et de petite contenance.

De même, en bordure de la route d'Affreville à la hauteur de l'embranchement du pont de la vallée,

on parvenait à la ferme Antoine Salle et en poursuivant la route on arrivait à la ferme Dupuis, toutes deux ayant de grandes prairies naturelles favorisant l'élevage de vaches laitières dont la production de lait permettait d'alimenter le village en produits frais. En complément, quelques cultures formaient un appoint à l'activité principale et là aussi, après cette zone, on aboutissait aux douars avec des terres de parcours en quantité pour les troupeaux de bestiaux.

Revenant sur la nationale en direction de Marbot, on était vite rendu sur le «Sixième» où se trouvait la station de pompage pour refouler l'eau potable sur le village car de tout temps, Téniet a souffert de pénurie d'eau pour preuve une délibération du conseil municipal de 1903 qui traitait du sujet sous la présidence de M. Eymard, maire rappelant l'inventaire des fontaines de Téniet dont le débit était insuffisant pour une population de près de 2000 habitants à l'époque. (fontaine de la place de l'église, fontaine de la place de Tiaret, fontaine de la place de Taza, fontaine de la place du marché, fontaine du nouveau village et fontaine dite du génie).

Tout de suite après le «Sixième», on arrivait à la maison cantonnière occupée par la famille Ors. Sa fonction consistait à assurer la gestion des aires de dépôts des matériaux et du matériel destiné à assurer le bon entretien de la R.N.14.

Quelques kms après se trouvait la ferme Benkara : c'était un immense jardin voué à la culture des légumes et fruits destinés à la vente de détail chez les marchands de légumes du village : Sensal, Belhamid et d'autres...

En arrivant à Dutertre, on découvrait sur la gauche, la ferme Bouamra et immédiatement après en bordure de route la ferme Bensaïd sur la droite et à l'amorce du pont sur l'oued Defla, la ferme Bamert d'où partait la piste qui parvenait à la ferme dite Nador appartenant à mon père (S. Blanès) qui l'avait acquise dans les années 1940 de M. Baptiste Salle.

Toutes ces fermes étaient plutôt consacrées à l'élevage de jeunes bovins et de chèvres car les terrains étaient généralement accidentés, la culture du blé étant très marginale de même que les coupes de bois de chauffage extraites des secteurs boisés de ces fermes qui par ailleurs étaient limitrophes de la commune de Marbot en marquant au passage la ferme Guechi et celle du bachaga Khébizi.

Cela nous ramenant à regagner Téniet en remontant la RN.14 pour explorer le flanc Ouest du village en prenant pour repère la commune mixte et la route des cèdres à partir de laquelle, après le château d'eau, on aboutissait par une piste descendante à la ferme Pastou dont les terres se déployaient jusqu'en lisière de la forêt des cèdres ainsi que la ferme Lisier Anouilh-Nénert qui, elle, refaisait la jonction avec le secteur du col d'où notre périple a démarré.

Ces dernières fermes étaient tournées vers l'élevage et la culture de céréales favorisée par des parcelles vallonnées qui offraient de bons rendements ainsi que des cultures fourragères pour l'alimentation des vaches laitières en étable.

En conclusion de cet inventaire qui n'a d'ambition que de rappeler que notre village était, du moins à l'origine de sa création (en 1843) et jusqu'à la période où nous en avons été chassés, à dominante agricole et pastorale constituant ainsi un potentiel de familles liées par des objectifs communs associés à ceux des autres familles d'artisans, de commerçants et de fonctionnaires ainsi que des professions libérales que on examinera lors de réflexions mémorielles touchant au domaine de la vie sociale et associative du village.

Fait à Nîmes en Avril 2009

René Blanes

Voir suite et fin page 7

N.B. Merci d'avance à ceux qui prendront connaissance de ce texte, d'en effectuer corrections et

ajouts opportuns.

(1) COMMUNES MIXTES
HISTOIRE DES COLONIES FRANÇAISES - Tome2
ALGÉRIE - LIVRE III - CHAP. 3

L'ALGÉRIE DE 1870 à 1890

C'est au gouvernement du général Chanzy (arrêté du 24 décembre 1875) qu'il faut faire remonter sinon l'origine, du moins le développement d'une des institutions les plus intéressantes de l'Algérie, celle des **communes mixtes**. Cette dénomination apparaît pour la première fois dans un décret du 20 mai 1868 portant sur l'organisation municipale en territoire militaire. Les communes mixtes, dit le décret, comprennent les centres de population habités à la fois par des indigènes et par des Européens et qui, possédant des ressources propres, ne renferment pas encore une population européenne suffisante pour être érigés en communes de plein exercice. Après une période de transition sous l'amiral de Gueydon, caractérisée par la création d'une série de rouages qui ne furent pas conservés, notamment de circonscriptions cantonales, la commune mixte subsista seule, implantée du territoire militaire dans le territoire civil.

Le général Chanzy constata que la circonscription cantonale avait disparu pour faire place à la commune mixte, et le fonctionnaire placé à la tête de cette circonscription prit le titre d'administrateur de commune mixte. Mais, depuis 1868, la conception s'était modifiée; par suite de l'extension du territoire civil, la commune mixte englobait désormais non seulement les régions où la population européenne s'était déjà installée, mais encore les douars et les tribus qui passaient sous l'administration civile. C'étaient de vastes circonscriptions administratives formées des territoires non encore colonisés, ayant l'étendue moyenne d'un arrondissement de France. Elles constituent comme le fond de la carte du pays; sur ce fond, les communes de plein exercice sont disséminées comme des taches. En somme, les communes mixtes remplacent les anciens cercles militaires et les administrateurs de commune mixte les officiers des bureaux arabes; ils furent d'ailleurs souvent en butte aux mêmes attaques que leurs prédécesseurs et comme eux suspects soit d'arbitraire, soit d'arabophilie. "L'institution des communes mixtes, dit le général Chanzy, était un progrès incontestable; on ne pouvait songer à constituer des conseils électifs en présence de la majorité imposante des indigènes, mais on pouvait habituer tous ces éléments divers à l'organisation municipale. Le personnel administratif fut appelé à fournir des maires; on leur choisit des adjoints dans la population civile ou indigène et l'on plaça à côté d'eux, pour tenir lieu de conseil municipal, une commission composée de notables. "